

# Brief Nr. 91

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'ai lu il y a quelques jours les Briefe über den Zustand der schönen Wissenschaften in Deutschland, les auteurs prennent très fort votre parti contre ce *Gottsched* cet homme de rien qui ne cesse de faire eclater la haine ridicule qu'il a contre vous. Ils font peu de chose de M. *Bodmer* etc.

Brugg ce 19 Juillet 1756.

*Zimmermann.*

91.

(Bern Bd. 50, Nr. 57.)

Je vous suis bien obligé Monsieur et très honoré Patron pour les vers que vous avés bien voulu me communiquer. Oserai-je vous prier de corriger ma copie et d'y suppleer ce que je n'ai pas pu lire dans l'original? et voudriés-vous bien me permettre de les faire imprimer?

Il est singulier que vous avés si mauvaise opinion d'un homme qui consacre une partie de son tems au public. Que seriés vous Monsieur sans vos ouvrages? Praticien très celebre dans Berne. A Dieu ne plaise que je me mette en parallele avec vous, mais il me semble que vous ne devriés pas refuser si constamment un plaisir à d'autres que vous vous êtes permis si souvent.

Si je jouai tous les mois une fois au quadrille, au piquet ou au whist, je suis sur que vous ne me blamerés pas; pourquoi me blamés-vous Monsieur quand une fois par mois je m'amuse à faire des vers? Mess. *Ith* et *Langhans* sont sans doute des praticiens appliqués, on les trouve quelquefois en compagnie, à la platte-

forme, aux remparts, à l'Engi; ils n'y sont pas pour tater les pouls aux passants, et on ne les estime pas moins pour cela. Je suis rarement en compagnie et rarement à la promenade, je ne prends aucune part aux divertissements de mes citoyens, leur dois-je être méprisable, s'ils savent que je suis appliqué chés moi?

Vous avés encouragé la plupart de vos disciples à se produire dans le monde. J'observe quant à moi constamment le contraire, et je sais pourtant que vous me voulés beaucoup de bien. Comment résoudre ce problème? Rien de plus facile, vous avés mauvaise opinion de tout ce que j'entreprends. Moi aussi, mais contés-vous le courage pour rien? Si je vis encore 20 ans, on saura alors à quoi il sert.

Que vos medecins de Berne pratiquent le matin et ce promenant le reste du jour, j'en ferai autant le matin, et je resterai chés moi après le diner. Qu'ils jouent quelquesfois, je ferai quelquesfois des vers. Voyons dans la suite si je suis allé aussi loin qu'eux.

La nouvelle du Roi de Prusse a été fausse. J'en suis fâché.

J'aurai l'honneur de vous communiquer les lettres en question.

Tous les hommes de bon sens se sont recrié contre ce sermon de croisade à la fin des *sympathies* dont je serai curieux de savoir votre opinion. Vous savés que ce petit livre, die *Betrachtungen über den Menschen und die Ankündigung einer Dunciade für die Deutschen* sont de M. Wie-

*land* qui est par parenthese un jeune homme de 23 ans.

Vous m'avez donné une fort bonne nouvelle en me disant que M<sup>e</sup> Vandenhoeck va ceder le privilege de la Physiologie à Bousquet. Cet ouvrage y gagnera beaucoup.

Comme je suis un pecheur obstiné, je vous parlerai hardiment de poesie. Je ne conte point de me servir jamais des rimes. Il est vrai que je prefere un poeme rimé à un poeme qui ne l'est pas *caeteris paribus*. Mais je n'ai pas la patience de les chercher, et je crois qu'un homme qui n'a que très peu de tems à donner à la poesie, fait bien s'il choisit les routes les plus aisées.

Je pourrai bien faire des Hexametres, mais il me paroît qu'ils ne trouvent aucun credit et qu'on ne les lit pas. Les vers alexandrins non rimés choqueront de même la plupart des lecteurs parce qu'ils sont moins communs encore que les hexametres. Il reste plusieurs genres encore. Quelle est, selon votre opinion Monsieur, la mesure la plus roulante, la plus harmonieuse, la moins desagreable pour une ode, pour un poeme didactique surtout quand on veut negliger la rime ?

Que vous avez trouvé une route admirable dans la Poesie! Vous appellés ces vers à la memoire de M<sup>e</sup> Darjes simples, je les trouve tels et par cette même raison excellens et dignes de vous. Il me semble que M. Wieland auroit plus de reputation, s'il avoit suivi votre exemple,

comme il l'a fait au commencement. A vous soit-il dit, M. B(odme)r ne l'auroit-il pas gaté véritablement ?

La promotion de mon ami *Stapfer* me fait une joie infinie. Il est bien glorieux pour L. L. E. E. d'avoir pu se mettre une fois si noblement au-dessus du civisme ce monstre odieux. Qui est ce *Durand* qui dans le dernier *Mercure de Neuchâtel* fait si amplement le panegyrique de la République de Berne ?

J'ai lu le voyageur journaliste et je vous en suis très redevable, il m'a passablement ennuyé, et je n'y ai absolument rien trouvé qui put servir au but que j'avais et que je n'ai plus. I conjectured (dit-il) it to be a hymn to the great spirit as the express it. Il ne vaudrait pas la peine de fondre un poème sur une conjecture de M. Bartram.

Je viens de recevoir une lettre de M. Herrli-berger qui me renvoie le prospectus de votre vie que je lui ai donné il y a un an et demi. Votre portrait va être publié et il me prie d'ajouter à ma petite pièce ce qui vous est arrivé de remarquable depuis le mois d'Avril 1755. Je vous prie donc M. de me le marquer, le principal sera la vocation du Roi de Prusse, la nouvelle vocation pour Gottingue, mais j'ignore de l'un et l'autre les circonstances et la date. Je ne sais si on vous a associé à de nouvelles académies ? Enfin vous me ferez très grand plaisir de me donner là dessus les instructions nécessaires.

Lundi le paquet partira pour être remis au coche à Aarau.

Brugg ce 24 Juillet 1756.

*Zimmermann M. D.*

L'inoculation justifié de M. Tissot est traduite en allemand. Je lui en enverrai un exemplaire au premier jour.

92.

(Bern Bb. 50, Nr. 59.)

J'ai l'honneur de vous présenter mon poeme sur la destruction de Lisbonne.

Ce que vous m'avez dit par rapport à ma poesie est sans replique. Je puis vous assurer que vous m'avez persuadé, et que je ne me melerois point de ce metier, bien entendu que l'amusement d'une après dîner, reiteré peutêtre de 2 mois en 2 mois dont on ne fait point part au public, ne merite pas ce titre.

On ma prié d'insérer du moins vos vers pour Me Darjes dans les *Bermischte Schriften*, ce que je refuserai, si vous les voulés.

Vive l'esprit et surtout le votre ! Ce trait « *Huic calcaria* » a operé merveilleusement sur moi. Je vous avoue à present Monsieur que je vous voulais (proh dolor !) veritablement du mal de ce que vous me sembliés decourager dans mes petites entreprises litteraires. Mais ce mot me fit sentir subitement que j'avois raisonné en veritable blockhead et que vous êtes l'homme du monde qui s'interesse de la façon la plus sensée pour mon bonheur.